

dans son voiage, voulut célébrer l'anniversaire de l'Electeur de Brandebourg, & forcé le grand chancelier du Prince à boire quatre pots de vin d'un seul coup, à la santé de son maître, le Fort osa s'opposer à cette violence: Pierre courut sur lui l'épée à la main, dans l'intention de le tuer. Le favori s'arrêta devant lui, découvre sa poitrine, & lui dit avec une noble fermeté: *tuez moi; la mort seul pourra mettre fin aux chagrins que j'es-
suis continuellement à votre service.* — De retour à Moscou, Pierre veut faire mourir sa sœur: c'est aux prières de le Fort qu'elle est rédevable de la vie. L'Empereur ordonne d'horribles exécutions: il faisoit lui-même l'office de bourreau, & tranchoit des têtes. Le Fort lui fait ses représentations: il est enfin écouté; les ruisseaux de sang cessèrent de couler.

M^r. de Bafville s'éleve, dans sa préface, contre *Voltaire*, envisagé comme historien, “ Comment, lui dit-il, avez-vous écrit l'histoire, avez-vous détourné les ruisseaux impurs qui pouvoient corrompre la source dans laquelle vous puisiez? N'avez-vous point sacrifié les intérêts les plus sacrés au plaisir de dire un bon mot, une chose nouvelle? Le délire de votre imagination n'é-
toufla-t-il pas souvent les germes de la vérité? ” “... *Voltaire* nous dit (c'est M^r.

chez nous, & que les François l'ont toujours écrit ainsi, nous n'y changerons rien. 15 Mai 1782 p. 87